

A PROPOS

DE DEUX MANUSCRITS « BABIS »

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Il s'agit ici des deux manuscrits provenant de la bibliothèque de feu M. de Gobineau et qui sont inscrits sur le Catalogue de la Bibliothèque Nationale sous les numéros suivants :

SUPPLÉMENT PERSAN 1070. *Histoire de la secte des Bâbis* (Voyez le n° suivant).

SUPPLÉMENT PERSAN 1071. *Histoire de la secte des Bâbis*. C'est l'ouvrage complet dont le n° précédent n'est qu'une partie. L'auteur est probablement *Hadji Mirza Djani*.

Ces deux cotes sont erronées et ne répondent pas aux titres des deux ouvrages qu'elles prétendent désigner.

I

Et tout d'abord qu'on me permette de présenter ici une observation sur le mot *Bâbi* qu'on emploie pour désigner plusieurs choses en réalité très différentes et qui ne décrit, en aucune façon, le mouvement religieux créé par le Bâb et qui va s'élargissant tous les jours.

Ce mot de *Bâbis* — d'autres disent *Babistes* — n'est pas celui que l'on devrait employer. Inventé par les musulmans de la Perse pour désigner les sectateurs d'un hérésiarque suivant eux « monstrueux », il ne s'applique, en aucune façon, aux gens que l'on prétend désigner, ou du moins

ceux-ci ont-ils toujours repoussé ce titre devenu rapidement en Perse un terme de mépris et d'abjection.

Ce mot a évidemment été construit comme l'ont été ceux de Mouçahi (Mosaïstes) pour désigner les Israélites et Icévi (Jésuites) pour indiquer les chrétiens. Ce sont là termes vulgaires, de langue courante, impliquant un certain dédain, et qui ne devraient, à aucun titre, être admis dans la langue littéraire où ils sont remplacés par ceux de *la nation de Moïse* — *les gens de la Bible* — *les Beni Israëls*¹ — ou *la nation de Jésus* — *les gens de l'Évangile* — *les Nasranis*.

Les musulmans ne se sont jamais donné le nom de Mahométans et se désignent sous ceux de « Moslims » — « de la nation de Mohammed » — « les gens du Qoran » et, — spécialement en Perse sous celui de « Chyá Esna — « Achéri ».

Cette forme de désignation — je parle des mots *Bâbi*, *Icevi*, etc., — ne peut être employée en Perse que pour dénommer soit les retardataires conservant la loi abrogée d'un prophète précédent — tels les Israélites à l'égard des chrétiens, ceux-ci vis-à-vis des musulmans; soit une secte se formant au sein d'une religion déjà constituée, une hérésie qui prendra le nom de celui qui pour la première fois donne une interprétation nouvelle du livre sacré — Bible, Évangile ou Qoran — ou bien encore qui rejette les idées du clergé officiel pour revenir à une autre conception du prophète originel.

Les orthodoxes, les calvinistes, les luthériens, les catholiques apostoliques sont chrétiens; musulmans sont les chiïtes, les sunnites, les malékites, les ismaïlis, etc., etc.

Il faudrait donc, pour que le mot « Bâbi » fût exact, qu'il s'appliquât à une secte musulmane, à une hérésie issue de l'Islam et se rattachant directement à lui, ayant comme prophète l'apôtre des Arabes et comme commentateur un individu se nommant le Bâb.

Or, ce n'est pas le cas. Le *Bâbisme* est une religion, pos-

1) Les « Qélimis » disent les babis qui font dériver ce mot du surnom de Moïse : Qélim Oullah.

sédant un prophète qui lui est propre, porteur d'un livre déclaré divin au même titre que la Bible, les Évangiles ou le Qoran, établissant une loi religieuse qui abroge celles apportées par les prophètes précédents. En thèse générale le Bâbisme ne se rattache pas plus à l'Islam qu'au Judaïsme ou au Christianisme : il procède de ces trois grandes religions, il en est l'épanouissement prédit par les prophètes, attendu par tous les peuples. Nous reviendrons — dans le cours d'autres études — sur ce point extrêmement important de la nouvelle doctrine : qu'il nous suffise de dire que si le *Bâbisme* est une hérésie, au sens strict de ce mot, celle-ci affecte d'abord l'Islam en tant qu'elle s'appuie sur Mohammed — dernier venu des Révélateurs —, qui l'a préparée ; elle est hérésie chrétienne, car elle en appelle au Christ, qui en est un des fondateurs et qui l'a prédite ; elle est également hérésiarque au point de vue israélite, car elle s'appuie sur Moïse — qui la fonde lui aussi et qui l'annonce.

Elle réconcilie donc les trois rivales en ce sens qu'un israélite devra croire à Jésus et à Mohammed, un chrétien devra croire à la mission de l'apôtre arabe pour devenir « Béyani ». Car c'est là le titre que se donnent ou plutôt se donnaient les sectateurs de la Loi nouvelle.

Le « Béyan » (Explication) est un titre général qui doit s'appliquer, suivant la volonté expresse de Seyyèd Ali Mohammed (*Béyan Persan* : Unité II, Porte 15 ; Unité III, Portes 8, 9, 10, 11, 16 et *passim*) à toute la production littéraire sortie de sa plume. Béyâni, gens du Béyan, tel est donc le nom qu'il donne aux sectateurs de la nouvelle doctrine, tel est le titre que nous devons leur donner à notre tour.

D'ailleurs — s'il était utile d'insister encore — je ferai remarquer que le mot de Bâb, et par conséquent celui de Bâbi, ne correspond qu'à une réalité transitoire, si même il répond à une réalité quelconque. Seyyèd Ali Mohammed a soin de nous prévenir lui-même dans maints passages de ses œuvres, entre autres dans le *Livre des Sept Preuves*, de la

feinte à laquelle il a été obligé de recourir en assumant ce titre, pour ne pas épouvanter la conscience de ceux qu'il voulait appeler à lui. « Vois, est-il dit, comment l'Altesse Attendue ¹ a manifesté sa vérité aux yeux des Musulmans pour leur ouvrir la voie du Salut. Elle est le premier rayonnement de la Création et le Miroir de Dieu, Elle a condescendu à se présenter sous l'aspect de la « Porte qui conduit à la connaissance du descendant caché de Mohammed »...

Ce n'est donc pas là son vrai rôle, ce n'est donc pas là son vrai titre. Et si nous lui conservons ce dernier, que représente-t-il, quand le Prophète, rejetant les voiles qu'il avait accumulés autour de lui, rayonne de la splendeur divine sous les noms de Nouqté Béyan ², Nouqté Oula, Azrèt Aala?

Mais enfin, quand même nous voudrions conserver aux nouveaux religionnaires le titre de « Bâbis », sous prétexte que ce mot est entré dans notre langue, encore faudrait-il établir des distinctions indispensables. Nous devrions dire « premiers bâbis » pour désigner les sectateurs de Seyyèd Ali Mohammed Nouqté Béyân ; « deuxièmes bâbis » pour indiquer ceux de Mirza Yahyah Soubh-Ezel et « troisièmes bâbis » terme qui s'appliquerait aux partisans de Mirza Housseïn Ali Nouri Béha Oullah.

Et encore commettrions-nous — et c'est là précisément où j'en voulais venir — une erreur impardonnable. S'exprimer comme je viens de le dire équivaldrait à qualifier d'israélite un sectateur du Christ, de chrétien un musulman. Voici pourquoi. Ce que l'Europe nomme le « Bâbisme » comporte deux prophètes, deux individualités parfaitement distinctes comme Jésus et Moïse, Mohammed et Jésus. Seul, l'intervalle de temps qui sépare « les deux dernières manifestations divines ³ » est plus court que celui qui a séparé « les missions

1) *Le Bâb lui-même. Le Livre des Sept Preuves de la Mission du Bâb*, page 29 (sous presse chez Maisonneuve).

2) C'est le titre qu'il se donne lui-même dans le *Béyan* et dans beaucoup d'autres de ses œuvres.

3) Celle de Seyyèd Ali Mohammed dit le Bab, et celle de Mirza Housseïn Ali Nouri dit Béha Oullah.

révélatrices » des trois prophètes que nous venons de nommer.

1270 ans après Mohammed, Seyyèd Ali Mohammed est venu sur cette terre accomplir la mission que Dieu lui avait confiée; il se proclama donc le Messager Divin, révéla un Livre qui vient du Ciel, établit des règles et des lois et disparut, exécuté à Tauris. Son successeur, je veux dire son khalife — au sens que nous donnons en Europe à ce mot — fut, soit Mirza Yahyah Nouri Soubh Ezel, soit Mirza Housseïn Ali Nouri Béha Oullah. Je ne veux pas entrer ici dans une discussion qui nous conduirait trop loin. Mais l'un de ces deux personnages n'est donc que le khalife, comme Abou Bècre est celui de Mohammed. Ceci est le premier point et nous voyons déjà qu'il est discuté.

C'est là que devrait s'arrêter le titre de « bâbi » s'il n'était déjà impropre; c'est là que s'arrête le qualificatif de « Béyâni ».

En effet, tout le monde connaît la théorie chiite de « l'imamat ». Dès lors on peut se demander si le « khalife » du Bâb est simplement son successeur au titre temporel ou s'il n'est pas un « imam » chargé de continuer la Révélation, comme Ali l'a fait à l'égard de la manifestation qoranique. Or cette dernière hypothèse est la seule vraie, nettement prouvée par la théorie des « Lettres de la Vie¹ ». Il s'ensuit que le Béyanisme va évoluer, comme l'Islam a évolué dans le chiisme. Sous l'impulsion d'une des Lettres de la Vie, Soubh-Ezel, les Bâbis auraient probablement continué à se nommer Béyanis, si une nouvelle manifestation ne s'était produite qui attira à elle la grande majorité des sectaires, pour laquelle ceux qui restèrent fidèles à Mirza Yahyah Nouri devinrent des Ezélis — objets de leurs malédictions.

Voici comment cette nouvelle manifestation a pu se produire. Comme Moïse avait annoncé le Messie, comme Jésus avait annoncé l'envoi du Paraclet, comme Mohammed avait

1) Voir *Béyân Persan* Unité, II, porte 4. — U. III, p. 7, qu'il faut rapprocher des portes 2 à 19 de la première Unité, pour avoir la clef du système bâbi.

prédit l'arrivée de l'Imam Mehdi, de même Seyyèd Ali Mohammed prévient¹ les « Béyanis » de l'arrivée à une date — indéterminée ou déterminée² peu importe, puisqu'en tout état de cause cette date a prêté à discussion — de Celui que Dieu doit manifester.

Or, quelques années après la mort du Seyyèd, « Celui que Dieu doit manifester » proclama sa mission sous les traits de Mirza Housseïn Ali Nouri Béha Oullah³.

Doit-on dire que cet Housseïn Ali est le successeur du Bâb? — Non, si l'on comprend par là qu'il était lié par le Béyan⁴, qu'il n'était qu'un « imam » une porte de la révélation béyanie, ou si l'on préfère un nouvel Ali jouant vis-à-vis de ce nouveau Mohammed le rôle que Mourteza Ali remplit à l'égard du prophète arabe; — oui, si l'on admet, — idée essentiellement béyanie — que le Christ est le successeur de Moïse, Mohammed celui du Christ, le Bâb celui de Mohammed. Je veux dire si l'on accepte — ce que nous acceptons, nous autres chrétiens — que tout l'enseignement de Moïse n'a été donné aux hommes que pour les préparer à recevoir l'enseignement supérieur du Christ qui devient ainsi la fleur de l'arbre planté par Moïse, la moisson du grain jeté par le prophète hébreu; si l'on accepte encore — ce qu'acceptent les musulmans — que le Christ n'est venu sur cette terre que pour préparer à son tour l'humanité à un enseignement supérieur encore au sien, celui de Mohammed; si l'on accepte enfin — ce qu'acceptent les Bâbis — que Mohammed est venu jouer le même rôle pour préparer les voies à Seyyèd Ali Mohammed. Le globe terrestre, comme un immense collège, reçoit à divers moments des professeurs instruits à l'Université de Dieu et qui nous font passer de l'enseigne-

1) Le *Béyân Persan* tout entier est plein de cette promesse. Voir plus particulièrement à ce sujet Unité III, portes 3, 4, 5, 6, 13, etc.

2) Voir *Béyân Persan*, Unité II, porte 16.

3) Cet événement se produisit à Andrinople, appelée depuis la Terre du Mystère.

4) *Béyân Persan*, Unité III, porte 4.

ment primaire à l'enseignement secondaire et de celui-ci à l'enseignement supérieur. Ce qu'exprime ce hadis de Mohammed, mal compris jusqu'à ce jour : « Les Prophètes c'est moi¹ ».

En vertu de cette conception, les sectateurs de Beha (celui que Dieu doit manifester) doivent émettre la même opinion en ce qui concerne le rôle du Bâb vis-à-vis du nouveau Prophète. Il en est ainsi en principe, mais non en réalité.

En effet, les Béhahis, pleins d'enthousiasme pour Béha, rabaisent — sans s'en douter — la personnalité du Bâb. Moïse, Jésus, Mohammed sont des prophètes complets et c'est la prétention du Bâb d'en être un. J'entends par Prophète complet² un personnage venant de Dieu — par quelque processus que ce soit — pour juger « la nation » du Prophète précédent, la rejeter dans le feu de la « négation »³ ou la faire entrer dans le Paradis de l'assentiment, pour révéler un livre nouveau — qui est une feuille arrachée de l'immense et éternel livre de Dieu⁴ — pour établir de nouvelles règles et de nouvelles lois, complétant d'un côté l'œuvre de son prédécesseur, préparant de l'autre celle de Celui qui lui succédera et qui est *celui que Dieu doit manifester*.

Or, si j'ouvre le livre intitulé *Férahed*⁵ j'y lis ceci : « Sache ce que croient les *Béhahis*. Ils croient que tous les écrits de Dieu, tous les livres divins qui existent dans le monde, sont d'accord à donner la bonne nouvelle que, à la fin des temps, l'humanité entrera dans l'âge de l'adolescence par le lever, dans le Ciel de l'Ordre de Dieu, de deux Soleils immenses. Alors sera terminé le cycle des vaines imaginations et des erreurs; alors les ténèbres des différences de religions seront

1) Voir le *Livre des Sept Preuves*.

2) Il est bien entendu que je parle ici uniquement au point de vue Bényani.

3) L'enfer.

4) Nous expliquerons cette conception un peu plus loin.

5) Par Mirza Aboul Fazl Mohammed ibn Mohammed er Riza Goulpaïgani. Cet ouvrage a été composé en réponse aux objections de Mirza Abd ous Salam, Cheikh oul Islam de Tiflis.

anéanties dans ce monde qui désormais s'appuiera sur une Parole Unique, sur une Seule Loi Religieuse; alors s'effaceront les haines implantées dans les cœurs; alors se changeront en amour et en fraternité l'animosité et l'antipathie de toutes les confessions; alors les instruments de guerre se transformeront; en outils d'agriculture ou de commerce; alors les vérités mises en dépôt secret dans les livres se manifesteront: alors les buts originaux cachés dans le sein des « versets » se dévoileront, et les sciences s'élanceront vers le progrès¹; alors les lumières de la Vraie Conduite en ce monde — qui se nomme chez les Prophètes l'esprit religieux — illumineront le monde entier. Qu'il souffle enfin le zéphyr de la miséricorde! que le nuage de la justice s'étende de tous côtés, qu'il se résolve en une pluie de bienfaits, pluie qui abatte la noire poussière des violences et les tourbillons de la tyrannie!

« Alors « les cieux des religions diverses² seront repliés » et le monde prendra un nouvel ornement: les os pourris de la religion retrouveront un nouveau corps, une nouvelle vie. Alors éclatera le vrai sens de cette parole: « TU VOIS UNE « TERRE AUTRE QUE LA TERRE »; alors brillera la signification de ce verset: « ÉT LA TERRE DEVINT LUMINEUSE DE LA LUMIÈRE DE « SON SEIGNEUR ». Dans la Bible ce jour se nomme *Le Grand Jour*, *Le Jour de Dieu*, et ces deux manifestations sont dites: *Retour d'Élie* et *Manifestation de Dieu*. Dans les Évangiles il s'appelle *Jour du Seigneur*, *Jour des choses invisibles* et il s'agit du retour de saint Jean-Baptiste, et de la deuxième descente de Jésus-Christ. Dans le Qoran on le nomme *Jour de Dieu*, *Jour du salaire*, *Jour du Désespoir*, *Jour de la rencontre*, *Jugement*, *l'Heure*, etc. Dans les « hadis » du Prophète, commentant les versets du Qoran,

1) C'est en effet par la manifestation du Bâb que les Bâbis expliquent le progrès soudain et incroyable des sciences en Europe.

2) D'après les Bâbis les sept cieux signifient les sept grandes religions qui se partagent le globe: Idolâtrie, Bouddhisme, Brahmanisme, Magisme, Judaïsme, Christianisme, Islam.

la première manifestation est celle du Mehdi, la deuxième celle de l'Esprit de Dieu¹; enfin dans les « hadis » des imams, la première est celle du Qaem, la deuxième est la manifestation Housseïnie ».

Arrêtons-nous donc aux termes des Évangiles qui nous sont plus familiers : Jean-Baptiste n'a jamais été pour nous un Prophète, au sens complet du mot² : s'il l'est pour les musulmans, du moins n'est-il pas un porteur de Livre Révélé, un « charé » c'est-à-dire un fondateur de loi religieuse nouvelle. Son titre de « Précurseur » l'assimile-t-il à quelque degré que ce soit à un Prophète? Admettons-le un instant : qui ne voit les différences qu'il y a entre lui et le Christ? D'ailleurs, et le Bâb lui-même l'affirme, ce rôle a été rempli vis-à-vis de lui soit par Seyyèd Kazeur Rechti, soit par Cheikh Ahmed Ahçahi³. C'est malgré cette affirmation, que les Béhahis ne manquent pas d'assigner ce rang inférieur au Bâb vis-à-vis de Béha. Et j'estime que c'est là une grave erreur de leur part. Une étude plus attentive des textes sacrés leur eût évité une conception dans laquelle le rôle prodigieux de Seyyèd Ali Mohammed est amoindri et rabaisé⁴.

Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons en présence de trois groupes distincts : les Béyanis qui n'ont pour texte sacré que le Béyan, les Ezélis qui au Béyan adjoignent la production littéraire de Soubh-i-Ézel, et enfin les Béhahis qui considèrent la loi du Bâb comme abrogée par celle de

1) Jésus-Christ.

2) Le Bâb a lui-même écrit un livre sur le Noubouwet-Khass. Qu'il nous suffise pour l'instant d'appeler « prophète » un fondateur de religion, et « voix » un précurseur, un voyant, comme Isaïe ou le Baptiste.

3) *Béyân Persan*, Unité I, porte 18 et 19.

4) De plus, le passage que nous venons de traduire semble impliquer que Beha Oullah est le dernier Révélateur. Je n'ose affirmer ce point, mes études ayant avant tout porté sur la manifestation même du Bâb. J'ai laissé forcément de côté Soubh-Ezel et Beha Oullah. Mais, si c'est bien là la croyance « Béhahie » elle est en contradiction formelle avec l'enseignement de Seyyèd Ali Mohammed, d'après lequel Dieu nous enverra, dans l'éternité des siècles, « ceux qu'il doit manifester ».

Béha et dont les livres sacrés sont l'Iqan et l'Aqdès, dus à la plume de Mirza Housseïn Ali. Ces derniers se donnent le titre de Ahabab, pluriel de Habib.

II

Ces données une fois admises, il nous reste à examiner les deux manuscrits en question.

Le premier celui qui est catalogué sous le n° 1070 n'est autre que le « Béyan » persan.

Il semblerait que cette désignation dût suffire, mais je crois cependant utile de détruire les légendes accréditées à ce sujet par M. le comte de Gobineau.

Il dit en effet, à la page 311 de la 1^{re} édition de ses *Religions et philosophies dans l'Asie centrale* : « Le mot *Biyyan*, une fois employé par le Bâb, lui parut convenir très bien pour désigner la sphère d'idées dans laquelle sa pensée se mouvait, et il le donna dès lors pour titre à tout ce qu'il composa. Il conserva de même dans ses œuvres ultérieures la forme qu'il avait donnée à celle-ci (?). Il y faut remarquer surtout un *Biyyan* écrit en persan *qui n'est pas le commentaire du premier Biyyan écrit en arabe (!!!)* car il ne cherche nullement à en éclaircir les difficultés (!); c'en est plutôt une reproduction grossie; les développements y sont plus accusés et par cela même les subtilités souvent plus raffinées. Il ne faudrait pas supposer que, parce que la langue dans laquelle ce livre est rédigé est le persan, le texte offre plus de prise à l'intelligence du vulgaire. C'est un persan où il ne paraît presque que des mots arabes choisis parmi les plus relevés et les plus rares, et où se combinent les formes grammaticales des deux langues de manière à exercer singulièrement la sagacité, et, il faut le dire aussi, la patience des lecteurs dévots et confiants (!).....

« Outre les deux *Biyyans* que je viens de nommer, il y en a encore un troisième, composé également par le 1^{er} *Bâb*. Sans être ni plus difficile ni plus facile à comprendre que les deux

autres, il les résume dans un format relativement court. On trouvera la traduction de ce catéchisme à la fin du volume ».

De tout cela deux choses sont à retenir : l'existence de deux « Bélyâns » — l'un arabe, l'autre persan — et la difficulté qu'il y a, pour un lecteur européen, à se rendre maître du texte.

Et tout d'abord, pourquoi ce titre d'*Explication* (Bélyân)? Les raisons en sont simples et nous allons essayer de les résumer brièvement ici :

Dieu est savant en toutes choses, avant toutes choses comme après toutes choses, ce qui revient à dire que sa science embrasse le passé, le présent et l'avenir. Ayant créé l'homme et l'Univers à l'aide de ce que les chrétiens ont appelé « le Verbe » et que les Bâbis nomment : le premier Zikr, la Primitive Volonté, la Vérité Mohammédique, le Prophétisme, le Soleil de la Vérité, — il instruit l'humanité par l'intermédiaire de cette première émanation de Sa Volonté. Car il est dit :

J'étais un trésor caché, et il me plut d'être connue : alors j'ai créé l'homme afin qu'il me connût.

On le voit, l'acte de Dieu est : *il me plut d'être connu* ; cet acte est une Création : cette création crée à son tour, qui? l'Univers. Non seulement elle crée l'être qui doit connaître ; mais encore — *J'ai créé l'homme afin qu'il me connût* — le moyen de répandre cette connaissance. Et ce moyen quel est-il? Le prophétisme. Est-ce à dire l'incarnation de cette Primitive Volonté, comme le croient les chrétiens qui appellent Jésus fils de Dieu? Non. Est-ce par la révélation, ainsi que l'entend la pure église musulmane, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'un messenger — Gabriel — chargé de porter à l'apôtre les paroles du Dieu éternel? Non pas : Dieu est trop haut, trop inaccessible, trop incompréhensible pour que nous puissions mêler Son Essence sublime à des rapprochements quelconques avec la matière.

Le procédé est tout autre, et l'explication qui en est donnée

est neuve et originale, L'expression persane, pour dire qu'un miroir reflète les objets qui sont posés devant lui, est : « Aïné nikayet mikouned ez..... » ; nous la conserverons donc en français, elle abrégera cet exposé. La Primitive Volonté — qui participe aux attributs de Dieu¹ — est comparable au soleil. Elle brille de toute la splendeur de la vérité. L'homme — que nous appelons Moïse, Jésus, Mohammed, à tort, car leur personnalité matérielle n'a aucune importance — à l'âme pure, au cœur poli par les exercices nécessaires à éloigner de lui les souillures de la matière, le Prophète en un mot, est placé vis-à-vis de ce soleil comme un miroir « qui raconte » ce qu'il y voit et ce qui y est. Qu'y voit-il? que raconte-t-il? la Vérité, c'est-à-dire la Science Divine. Les parties de son enseignement qui pénètrent dans les cœurs, que sont-elles? des feuilles arrachées au livre de la Science de Dieu, livre unique et éternel. Chapitre de ce livre que les Évangiles : autre chapitre que le Qoran : autre chapitre la production littéraire de Seyyèd Ali Mohammed. Il est donc exact que quand Jésus parle c'est le Verbe — et par conséquent Dieu — qui parle; que quand Mohammed formule c'est le Premier Zikr qui rédige; que quand Seyyèd Ali Mohammed expose, c'est la Primitive Volonté qui explique.

Que sont le Verbe? le Premier Zikr? la Primitive Volonté? une seule et même chose : la première émanation de Dieu. Que sont Jésus, Mohammed, le Bâb? une seule personne, le Prophète. Que sont les Évangiles, le Coran et les hadis, les œuvres de l'apôtre persan? les feuilles d'un seul livre, le livre de Dieu. Pourquoi ces divers chapitres portent-ils des noms différents quoique faisant partie d'un tout unique et indivisible? exactement pour les raisons mêmes pour lesquelles les hommes ont appelé l'un des révélateurs Jésus, l'autre Mohammed, l'autre le Bâb — au lieu de les nommer simplement le Prophète — c'est-à-dire à cause de l'ignorance et de la faiblesse humaines, incapables de péné-

1) Voir le *Livre des Sept Preuves de la Mission du Bâb*. Maisonneuve.

trer le secret de l'Unité d'Essence, de l'Unité de Noms, de l'Unité d'attributs, de l'Unité des œuvres de l'Être Suprême.

La preuve en est en ceci que Mohammed n'a pas seulement produit le Qoran; il existe aussi de lui le recueil des paroles qu'il a prononcées (les hadis). Ce recueil fait-il autorité? Certainement et sa valeur est égale — supérieure même chez les chiites — à celle attribuée au Qoran. Donc, ces « paroles » sont œuvres divines, elles émanent du Premier Zikr, elles font partie intégrante de la Révélation Mohammédique. Dès lors comment faudrait-il s'exprimer au sujet de la production littéraire du prophète arabe? Il faudrait — l'embrassant tout entière d'un seul coup — dire : les feuilles arrachées au livre de Dieu par le Prophète que ses contemporains appelaient Mohammed.

C'est la faiblesse de notre entendement qui nous force à distinguer entre ces deux sortes d'ouvrages et nous conduit aux discussions d'où sortent les schismes.

Donc « Béyan » est le mot qui convient pour désigner un ouvrage quelconque — arabe ou persan, verset ou oraisons jaculatoires, khotbès ou polémique — sortant de la plume du Bâb. Et le mot est admirablement choisi, car il « explique » — ou du moins cherche à expliquer — le processus des manifestations divines précédentes. Il les réunit, les recueille toutes et en fait sortir la notion exacte de l'Unité Divine.

Cependant, s'adressant à des hommes, le Bâb se trouve dans l'obligation de leur parler le langage des hommes : c'est pourquoi, suivant la matière qu'il traite dans chacun de ses écrits, il donne à celui-ci un titre différent. Une encyclopédie, sous prétexte qu'elle est divisée en une infinité d'articles traitant des sujets les plus variés, doit-elle être considérée comme ne formant pas un tout — un bloc? Perdra-t-elle son titre d'encyclopédie? non certes et il en est de même pour le Béyan.

L'exemplaire dont il s'agit ici a été corrigé par une main inconnue avec tout le soin dont les Persans sont capables en

ces matières. Le texte en a été relu, colligé avec le plus grand soin, et les ratures, les surcharges, les renvois aux marges, donnent une idée très nette de la façon dont le copiste et son chef ont agi.

Cependant, à la fin de son travail, le copiste, laissé libre quelques jours, et ayant reçu à copier un fort volume contenant deux ouvrages distincts, s'empressa avec la belle insouciance qui caractérise les gens de ce métier, de copier le second ouvrage à la suite du premier, sans laisser d'intervalle.

Le Bélyan se termine en effet, au bas du verso de la page 284, avec cette indication : « Cette copie a été terminée en l'an 1279 pour S. E. le Ministre ».

En haut de la page 285 commence la copie du second texte, ce qui amène cette annotation du maître du copiste : « Il ne restera pas caché aux gens intelligents que ce texte qui est au commencement de cette feuille n'a rien à voir avec le Bélyân », et il continue en expliquant que le Bélyân et le Nouqté-el-Kaf, reliés en un seul volume, avaient été remis au copiste et que celui-ci les a copiés l'un à la suite de l'autre ; ce qui l'incite en terminant à s'écrier : « Tant il y a qu'un croyant au Bélyân l'a écrit, mais qu'un autre ouvrage se trouve dans un même volume avec le Bélyân ; cela est contraire à la justice et à la loyauté. »

Cet annotateur a constaté l'erreur du copiste avant que l'ouvrage ne fût terminé. Le second texte resta donc incomplet dans le manuscrit 1070 et fut recommencé, et cette fois mené à bonne fin, dans ce qui est devenu le manuscrit 1071.

Ce manuscrit n'est pas « l'histoire de la secte des Bâbis », mais bien l'histoire du Bâb. Et il semble, jusques à un certain point, que cette histoire ne soit qu'une incidente, dans la pensée de l'auteur, puisqu'il nous prévient « que le but primordial de son écrit est l'étude de l'Unité et celle des causes premières et des causes finales qui sont la base même de la Religion. »

L'ouvrage débute ainsi :

هو الأَمْعُ الأَقْدَسُ
بِسْمِ اللّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Ce début est caractéristique et demanderait un gros volume de commentaires que je n'ai pas l'intention de donner ici aux lecteurs.

Je fournirai simplement quelques explications très brèves qui, s'appuyant sur le titre « Nouqtet el-Kâf », démontreront le synchronisme entre le titre même et le début de l'ouvrage.

Le point est le principe de toutes choses, il est — comme la cellule — dans le développement de toutes choses. La Vérité qui est Une et qui court à travers les mille aspects de ce monde, est donc assimilable à ce point, — la « vérité » c'est-à-dire le Prophétisme, le Verbe, la Vérité Mohammédique.

Le premier signe de ce livre, le premier mot de son titre nous sont dès lors expliqués. Le ه qui suit ce point a un double but : tout d'abord rappeler que le Point a cinq degrés, secondement invoquer le Grand Nom de Dieu qui est هو et que nous retrouvons inscrit immédiatement après le ه .

هو veut dire Lui et la formule :

هو الأَمْعُ الأَقْدَسُ

qui veut dire Lui est l'inaccessible et le très saint, vient déterminer l'étroite union qui existe entre Dieu et le point, entre le Père et le Fils, entre Dieu et le Verbe. Elle détermine également, d'une façon nette et précise, les premiers attributs de Dieu, qui sont l'inaccessibilité et la sainteté,

c'est-à-dire son action d'être inaccessible à l'être, hors de toute atteinte de la matière et de toute compromission avec elle. Puis, suit la formule musulmane qui donne le nom de Dieu الله et les qualificatifs connus.

Il s'ensuit dès lors que Dieu ne peut être le Créateur du monde visible, ce qui nous est immédiatement confirmé par le titre même de l'ouvrage : Nouqtet el-Kaf. Ce Kaf, l'auteur l'explique, se rapporte à la formule :

كن فيكون

Sois et elle fut !

nous confirmant ainsi — ce qui est la véritable théorie bâbie — que c'est le Verbe qui construit ce monde.

A. NICOLAS.
